



H E N R I  
D U P A R C  
M E L O D I E S  
Emmanuel Cury | Sandra Chamoux





H E N R I  
D U P A R C

Cet album est dédié à Rémy Stricker, auteur de « les mélodies de Duparc » chez Actes Sud et grand homme de l'esthétique musicale, qui vient de nous quitter.

1. Chanson triste 3'53
2. Soupir 3'44
3. Au pays où se fait la guerre 6'01
4. L'invitation au voyage 4'59
5. La vague et la cloche 6'47
6. Élégie 3'44
7. Extase 3'54
8. Le manoir de Rosemonde 3'11
9. Sérénade florentine 2'35
10. Phidylé 6'59
11. Lamento 4'03
12. Testament 4'54
13. La vie antérieure 5'35

Total Time : 60'29

Enregistré du 18 au 20 avril 2019 au Prieuré de Chirens

Ingénieur son : Clément Durand, studio « gainé »

Piano Blüthner mis à disposition et préparé par Patrick Blériot

Photographies : Fanny Tondre

Traductions : Gilles Mathivet et Susan Blattès

Graphisme : Pauline Pénicaud

INTÉGRALE DES  
**13 MÉLODIES**  
DE **HENRI DUPARC**  
( ÉDITION 1902)

Nous avons voulu proposer un parcours qui permette de découvrir ou de connaître mieux la destinée singulière de ce compositeur. Sa vie de souffrances s'est construite dès sa jeunesse autour de symptômes inexplicables, d'autant plus chez ce tempérament apparemment fort, typique de ces hommes grands et joviaux desquels on attend une santé de fer.

Si l'aide précieuse que nous avons trouvée dans l'admirable travail de Rémy Stricker aura été un guide important, nous avons choisi, en émaillant la succession chronologique des mélodies dont vous trouverez les poèmes dans le livret ci-après, par des textes issus de ses lettres, de celles de sa famille, d'extraits d'articles, de donner des pistes de lectures à l'auditeur, afin qu'il puisse entrer peu à peu dans les aléas de cette vie marquée par les contradictions, du bouillonnement créatif et torturé au renoncement si long et douloureux le menant à regretter de devoir vivre si longtemps dans de telles souffrances.

De sa fidélité à une longue tradition familiale catholique et réactionnaire à son admiration pour le romantisme en particulier baudelairien, de son amour inconditionnel pour la musique allemande et en particulier celle de Wagner qu'il a rencontré plusieurs fois, à

son patriotisme flamboyant lui faisant revendiquer nombre de teutons envoyés ad patres, notre impression, au fur et à mesure que nous entrions dans son univers, fut celle d'un être torturé par ces contradictions, malade de ne pouvoir prendre clairement position entre des pôles inconciliables. La démarche religieuse, puis quasi mystique (d'un mysticisme très « soubirien »), qui a accompagné la longue deuxième partie de sa vie aura été celle du renoncement au romantisme, et par conséquent celle de l'acceptation progressive de la fin de son activité créatrice.

Ces contradictions nous ont paru d'autant plus insupportables à vivre pour un auteur qui, à chaque pas de notre progression dans son œuvre, nous faisait avancer dans un comportement de plus en plus « chambriste », donnant à l'enchevêtrement des intentions, des couleurs, des rythmes, des phrases, une telle importance que nous étions emportés de plus en plus loin dans une intimité étonnante entre deux instruments traités parfois de façon résolument différente, tout en étant implacablement menés à « chanter » l'autre aussi.

Cet accompagnement rend possible une appréhension et une écoute différente de ces mélodies, parfois prédictions, parfois lecture du présent. De ce point de vue, le choix du chronologique, qui n'a pas été celui de Duparc lors de l'édition définitive de 1902, nous a paru très porteur de sens. En revanche, nous avons voulu respecter le choix qu'il a fait de laisser à la postérité 13 mélodies sur les 17 qu'il avait composées. Ce choix, qui correspondait à celui que nous aurions fait par appétence, nous paraissait fort judicieux.

We wanted to show the different stages in the remarkable destiny of the composer. His life of suffering began in his youth with inexplicable symptoms all the more surprising in someone who seemed to have the typical strength of those well-built and cheerful men who are expected to enjoy an iron constitution.

Helped by the admirable work of Rémy Stricker, we have chosen to insert extracts from Duparc's letters, from family letters and from articles into the chronology of the melodies with the poems included in the booklet. In this way we hope to share some of our readings with the listeners so that they can glimpse some of the ups and downs of the composer's life, a life characterized by contradictions ranging from the agony of creative fervour to the pain of a long period of renunciation, leading him to regret the long life he had to endure such suffering.

Henri Duparc was torn between being true to his family's traditional and reactionary catholic heritage and his admiration for Romanticism, especially that represented by Baudelaire, between an unconditional love for German music, especially Wagner (whom he met several times) and his flamboyant patriotism which led him to boast of the number of Teutons he had killed. The impression we have as we make our way into the composer's universe is one of an individual tortured by these contradictions, rendered ill by his inability to choose clearly one side over the other. His religious and, later, almost naïve mystical preoccupations which accompanied the long second part of his life, led to his renunciation of Romanticism, and consequently to his gradual acceptance of the end of his creative activity.

As we delved into his work, so typical of chamber music, these contradictions seemed to us unbearable for this composer. They give so much importance to the intertwining of intentions, colours, rhythms and phrases that we found ourselves being swept further and further into an astonishing intimacy between the voice and the piano, sometimes treated completely differently while at the same time each being irresistibly aware of the other's voice.

This accompaniment allows the melodies to be perceived and listened to differently: sometimes anticipating the future, sometimes dwelling in the present. In this respect, the chronological approach, which was not that of Duparc in the definitive edition of 1902, seemed particularly meaningful. On the other hand, we wanted to respect the decision he made to leave for posterity 13 of the 17 melodies he had composed. This choice, which anyway would have been ours, seemed most judicious.



## CHANSON TRISTE (1869)

POÈME DE JEAN LAHOR

Dans ton cœur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été.  
Et pour fuir la vie importune  
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,  
Mon amour,  
Quand tu berceras mon triste cœur et mes pensées  
Dans le calme aimant de tes bras

Tu prendras ma tête malade  
Oh ! Quelquefois sur tes genoux,  
Et lui diras une ballade

Une ballade,  
Qui semblera parler de nous,  
Et dans tes yeux pleins de tristesse

Dans tes yeux alors je boirai  
Tant de baisers et de tendresses  
Que peut-être je guérirai...



## LETTRE DE HENRI DUPARC À JEAN CRAS

J'aurais été, quand j'étais jeune, jusqu'à me brouiller avec les miens s'ils n'avaient fini, en consentant à mon mariage, par ratifier l'engagement que j'avais pris ; j'en aurais été bien vite inconsolable. Dieu ne nous fait vraiment connaître le prix de ce qu'il nous a donné que quand il nous le retire. Si j'avais dû me marier sans le consentement de mes bien-aimés parents, je me serais buté et je ne me serais jamais rapproché d'eux, quoi qu'il pût en coûter à mon cœur qui n'a jamais cessé de les aimer...

... Je vous ai dit que j'ai attendu trois ans mon mariage : mes parents croyant à un simple emballement ne voulaient pas l'autoriser, et ils avaient parfaitement raison, je m'en suis rendu compte depuis. Or c'est pendant ce temps d'épreuve que j'ai écrit la petite mélodie que vous connaissez, « soupir ». J'avais promis de ne plus voir ma fiancée : les paroles s'appliquaient donc exactement à ma situation. Quand j'ai montré cette mélodie à ma bien-aimée mère, elle m'a embrassé en fondant en larmes : quelques mesures lui avaient fait comprendre que j'avais réellement engagé mon âme et ma vie et, dès lors, elle a si bien plaidé ma cause auprès de mon père (le meilleur des hommes mais complètement fermé à la musique) que, l'année suivante, mon mariage avait lieu à la grande joie de tous.

### SOUPIR (1869) POÈME DE SULLY PRUDHOMME

Ne jamais la voir ni l'entendre  
Ne jamais tout haut la nommer, mais, fidèle,  
Toujours l'attendre, toujours l'aimer.

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,  
Sur le néant les refermer,  
Mais encore, toujours les lui tendre  
Toujours l'aimer.

Ah ! Ne pouvoir que les lui tendre,  
Et dans les pleurs se consumer,  
Mais ces pleurs, toujours les répandre,  
Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
Ne jamais tout haut la nommer,  
Mais d'un amour toujours plus tendre  
Toujours l'aimer.

Toujours !

## AU PAYS OÙ SE FAIT LA GUERRE

"ABSENCE" (1870)

POÈME DE THÉOPHILE GAUTIER

Au pays où se fait la guerre  
Mon bel ami s'en est allé ;  
Il semble à mon cœur désolé  
Qu'il ne reste que moi sur terre !  
En partant, au baiser d'adieu,  
Il m'a pris mon âme à ma bouche.  
Qui le tient si longtemps, mon Dieu ?  
Voilà le soleil qui se couche,  
Et moi, toute seule en ma tour,  
J'attends encore son retour.

Les pigeons sur le toit roucoulent,  
Roucoulent amoureusement ;  
Avec un son triste et charmant  
Les eaux sous les grands saules coulent.  
Je me sens tout près de pleurer ;  
Mon cœur comme un lis plein s'épanche,  
Et je n'ose plus espérer.  
Voici briller la lune blanche,  
Et moi, toute seule en ma tour,  
J'attends encore son retour.

Quelqu'un monte à grands pas la rampe :  
Serait-ce lui, mon doux amant ?  
Ce n'est pas lui, mais seulement  
Mon petit page avec ma lampe.  
Vents du soir, volez, dites-lui  
Qu'il est ma pensée et mon rêve,  
Toute ma joie et mon ennui.  
Voici que l'aurore se lève,  
Et moi, toute seule en ma tour,  
J'attends encore son retour!

## LETTRE DE HENRI DUPARC À SON FRÈRE

« Soyez tranquille, je ferai bien mon devoir et je perdrai peu de balles, car je suis porté à croire, sans vouloir me flatter, que s'il y avait dans Paris 200 000 hommes aussi calmes et aussi résolus que moi, on ferai mauvais accueil à ces diables de prussiens. Cette nuit, on nous a réveillés subitement aux cris de « aux armes, aux barricades ! » en deux minutes, tous nos mobiles ont été debout : on a couru aux barricades - naturellement il n'y avait rien, mais cette nuit-là il y aura peut-être quelque chose. Pour ma part je serais vexé de rentrer à Paris sans avoir déchargé mon chassepot : j'ai ma cartouchière toute pleine et je serais content d'avoir à la vider. Au reste, cela ne tardera pas : on nous envoie ici toute une division, ce qui prouve bien que l'on pense s'y battre. Adieu mon cher Arthur et merci encore de vos bonnes pensées, de votre affection, de vos prières ,de tout... Aimez-moi toujours si je vis ; et si je meurs, ne me pleurez pas trop : consoles-vous en pensant que je ne pouvais mieux mourir, étant très prêt et mourant pour mon pays. »

## LETTRE DE LA MÈRE DE HENRI DUPARC

« Henri est plus fanfaron et belliqueux que jamais, très crâne et très gai... »

« Henri me raconte qu'il a tué deux uhlands et qu'il se promet bien de ne faire grâce à aucun prussien »

« Nous allons tous bien. Henri seul ! Est tout mal en train et se décourage de son inaction. Ce n'est pas la maladie, c'est un état ennuyeux, où les nerfs jouent probablement comme toujours un grand rôle, et qui ne serait rien si le découragement ne s'y mêlait. »

... « Ce cher garçon est toujours dans un état nerveux assez fâcheux. Il ne mange presque plus et cependant il a souvent des vomissements. Nous prenons le parti, pour le mettre en règle avec son bataillon, de demander pour lui un congé de convalescence. Henri en a profité pour faire une ravissante mélodie, (l'invitation au voyage sans plus de souci...) Il musique avec rage et compose. Il a complètement oublié dans quelle situation nous sommes... »

## L'INVITATION AU VOYAGE (1870) POÈME DE CHARLES BAUDELAIRE

Mon enfant, ma sœur,  
songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble,  
Aimer à loisir,  
aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés  
de ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes

si mystérieux  
De tes traîtres yeux  
Brillant à travers leurs larmes !

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
luxe, calme et volupté.

Vois, sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;

C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants  
Reflètent les champs  
Les canaux, la ville entière

D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière!

Là, tout est calme et beauté,  
Luxe, calme et volupté !

## LA VAGUE ET LA CLOCHE (1871)

POÈME DE FRANÇOIS COPPÉE

Une fois, terrassé par un puissant breuvage  
J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit  
De la mer

Je voguais sans fanal dans la nuit,  
Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage...

L'océan me crachait ses baves sur le front,  
Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles  
Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles  
Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt...

Puis, tout changea...  
la mer, et sa noire mêlée sombrèrent...  
sous mes pieds s'effondra le plancher de la barque...

Et j'étais seul dans un vieux clocher, chevauchant avec  
rage une cloche ébranlée.

J'éteignais la criarde opiniâtrement,  
Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières,  
Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,  
Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve, où Dieu nous mène ?  
Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas  
L'inutile travail et l'éternel fracas dont est faite la vie,  
hélas, la vie humaine !

## LETTRE À ERNEST CHAUSSON

« Quant à la vague et la cloche, ce n'est que pour toi, comme souvenir de notre jeunesse, parce qu'elle t'est dédiée et que tu en as fait une merveilleuse traduction au piano, que je l'ai mise dans mon petit recueil, sans cela elle n'y serait certainement pas. Je crois que l'élégie, avec quelques retapages, vaudrait mieux, et je ne l'y ai pas mise... mais la vague, réellement je n'aime plus cela : c'est déclamatoire, descriptif, sans personnalité et sans émotion... C'est bien un type de ce que nous appellerions de la musique inutile. »

## ÉLÉGIE (1874)

### POÈME DE THOMAS MOORE

Oh, ne murmurez pas son nom !

Qu'il dorme dans l'ombre, où froide et sans honneur repose sa dépouille.

Muettes, tristes, glacées, tombent nos larmes

Comme la rosée de la nuit,

Qui sur sa tête humecte le gazon;

Mais la rosée de la nuit bien qu'elle pleure qu'elle pleure en silence,

Fera briller la verdure sur sa couche et nos larmes, en secret répandues,

Conserveront sa mémoire fraîche et verte dans nos cœurs.

## LETTRÉ DE HENRI DUPARC À JEAN CRAS

« Nous autres musiciens français, nous sommes loin de connaître assez la musique populaire de notre pays. Aussi n'y a-t-il pas, à proprement parler, de musique française : ne sommes que de faux allemands, parce que nos vrais musiciens ont été élevés dans l'étude et l'admiration des chefs-d'œuvre allemands, sans même connaître les merveilleux chants de nos provinces françaises qui nous auraient fait une âme musicale française.

... si au moins ces exécrables teutons pouvaient être exterminés ! Je regrette souvent d'être obligé d'en aimer quelques uns : Bach, Beethoven, Wagner, Schubert, Schumann, Gluck...

... quant à Wagner, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il sera la cheville ouvrière de notre entreprise (de création de concerts symphoniques), mais qu'il ne faut pas trop en parler à Paris : la police serait capable d'interdire nos concerts ! »

## ARTICLE

... « impatienté par l'objection de « wagnérisme » devenue la tarte à la crème des critiques, Duparc s'amusa à écrire volontairement cette mélodie « en style de Tristan »

## **EXTASE (1874)**

### **POÈME "NOCTURNE" DE JEAN LAHOR**

Sur un lys pâle, mon cœur dort  
D'un sommeil doux comme la mort...  
Mort exquise, mort parfumée  
Du souffle de la bien aimée...

Sur ton seuil pâle mon cœur dort  
D'un sommeil doux comme la mort...

## **LE MANOIR DE ROSEMONDE (1879)**

### **POÈME DE ROBERT DE BONNIÈRES**

De sa dent soudaine et vorace,  
Comme un chien l'amour m'a mordu...  
En suivant mon sang répandu,  
Va, tu pourras suivre ma trace...

Prends un cheval de bonne race,  
Pars, et suit mon chemin ardu,  
Fondrière ou sentier perdu,  
Si la course ne te harcasse !

En passant par où j'ai passé,  
Tu verras que seul et blessé

J'ai parcouru ce triste monde.  
Et qu'ainsi je m'en fut mourir

Bien loin, bien loin. Sans découvrir  
Le bleu manoir de Rosemonde.

## SÉRÉNADE FLORENTINE (1880)

POÈME DE JEAN LAHOR

Étoile dont la beauté luit  
Comme un diamant dans la nuit,

Regarde vers ma bien-aimée  
Dont la paupière s'est fermée.

Et fais descendre sur ses yeux  
La bénédiction des cieux.

Elle s'endort... par la fenêtre  
En sa chambre heureuse pénètre

Sur sa blancheur comme un baiser,  
Viens jusqu'à l'aube te poser.

Et que sa pensée, alors, rêve  
D'un astre d'amour qui se lève !

## PHIDYLÉ (1882)

POÈME DE LECONTE DE LISLE

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
Aux pentes des sources moussues  
Qui dans les prés en fleurs germant par mille issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé.  
Midi sur les feuillages  
Rayonne, et t'invite au sommeil.

Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,  
Chantent les abeilles volages,  
Un chaud parfum circule au détour des sentier,  
La rouge fleur des blés s'incline,  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé,  
Repose, ô Phidylé.  
Repose, ô Phidylé.

Mais quand l'astre incliné sur sa courbe éclatante  
Verra ses ardeurs s'apaiser,  
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent, me récompensent de l'attente !

**LAMENTO**  
**VERSION COMPLÈTE DU**  
**POÈME DE THÉOPHILE GAUTHIER**

« Connaissez-vous la blanche tombe,  
où flotte avec un son plaintif  
L'ombre d'un if ?  
Sur l'if, une pâle colombe,  
Triste et seul au soleil couchant,  
Chante son chant.

Un air maladivement tendre,  
À la fois charmant et fatal,  
Qui vous fait mal  
Et qu'on voudrait toujours entendre,  
Un air comme en soupire aux cieux  
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée  
Pleure sous terre à l'unisson  
De la chanson,  
Et du malheur d'être oubliée,  
Se plaint dans un roucoulement  
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique,  
On sent lentement revenir  
Un souvenir.  
Une ombre, une forme angélique  
Passe dans un rationnel tremblant,  
En voile blanc.

Les belles-de-nuit demi-closes  
Jettent leur parfum faible et doux  
Autour de vous  
Et le fantôme aux molles poses  
Murmure en vous tendant les bras :  
« Tu reviendras! »

Ah, jamais plus, près de la tombe  
Je n'irai, quand descend le soir  
Au manteau noir,  
Écouter la pâle colombe  
Chanter sur la branche de l'if  
Son chant plaintif



**MÉLODIE "LAMENTO" (1883)**  
**EXTRAIT DU POÈME DE THÉOPHILE GAUTHIER**

Connaissez-vous la blanche tombe  
Où flotte avec un son plaintif  
L'ombre d'un if.  
Sur l'if, une pâle colombe,  
Triste et seul au soleil couchant,  
Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée  
Pleure sous terre à l'unisson  
De la chanson  
Et du malheur d'être oubliée  
Se plaint dans un roucoulement  
Bien doucement.

Ah, jamais plus, près de la tombe  
Je n'irai, quand descend le soir  
Au manteau noir,  
Écouter la pâle colombe  
Chanter, sur la branche de l'if,  
Son chant plaintif !

**TESTAMENT (1883)**  
**POÈME D'ARMAND SILVESTRE**

Pour que le vent te les apporte  
Sur l'aile noire d'un remord,  
J'écrirai sur la feuille morte  
Les tortures de mon cœur mort !

Toute ma sève s'est tarie  
Aux clairs midis de ta beauté,  
Et, comme à la feuille flétrie  
Rien de vivant ne m'est resté ;

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,  
Comme des soleils sans merci!  
Feuille que le gouffre réclame,  
L'autan va m'emporter aussi...

Mais avant, pour qu'il te les porte  
Sur l'aile noire d'un remord,  
J'écrirai sur la feuille morte  
Les tortures de mon cœur mort !

## LETTRE DE HENRI DUPARC

« Quant à la vie antérieure, elle est toujours au même point. Je ne peux absolument pas travailler. {...} Je peine depuis je ne sais combien de temps sur ce malheureux petit morceau de violon que j'ai promis à Parent est que je n'arrive pas à écrire à la satisfaction...

Naturellement j'ai commencé par mettre dans le feu tout ce que j'avais écrit le mois dernier. Trouverais-je mieux ?... Je n'ose pas l'espérer.

{...} Je me suis acharné des journées entières ! Le lendemain matin je m'empressais de déchirer ou d'effacer ce que j'avais si péniblement écrit la veille... et ainsi j'ai crayonné la valeur d'au moins vingt morceaux comme celui que je voudrais faire. Notes qu'il ne s'agit pas de composer de nouveau ; cela je sais bien que je ne le peux pas ; je tâche seulement de tirer parti de quelques notes prises pour cette pauvre Roussalka qui n'existera jamais. Mais, même ces raccords et ressemelages, je n'en viens pas à bout et, en somme, mon petit morceau qui aurait dû être fait en quelques jours n'est guère plus avancé qu'il y a un mois. Ce que je souffre est atroce : heureusement, la vie va vite, et dans mon affreux chagrin, j'ai encore le bonheur de voir au-delà ; je ne me plains pas ! Par exemple, ces deux ou trois pages de violon, si j'arrive à les mettre sur pied, seront bien ce que je connais de plus triste ; c'est le portrait de mon âme dessiné par elle-même. J'ai bien peur qu'on ne le sente trop et qu'on trouve tout simplement rasant ce qui n'est qu'un cri de souffrance... Mais je me vante en croyant qu'on y trouvera ce que je voudrais y mettre ; on n'y trouvera probablement que de la banalité impuissante - de la tristesse certainement, mais la tristesse d'un gaga qui ne peut plus exprimer ce qu'il éprouve. »

**LA VIE ANTÉRIEURE (1884)**  
**POÈME DE CHARLES BAUDELAIRE**

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux  
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,  
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes  
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,  
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs  
Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
Et dont l'unique soin était d'approfondir le secret douloureux qui me faisait languir.

S A N D R A  
C H A M O U X  
PIANO

Titulaire des plus hautes distinctions dans la classe de Christian Bernard au CRR de Grenoble, Sandra Chamoux intègre brillamment la Haute Ecole de musique (HEM) de Genève dans la classe de Harry Datner et obtient en 1992 le premier prix de virtuosité.

Lauréate des concours internationaux Viotti et Busoni, elle étudie auprès de Catherine Collard, Vlado Perlemuter et Yevgeni Malinin Elle joue dans de nombreux pays européens, en Chine, aux Etats-Unis...

Musicienne éclectique, Sandra Chamoux s'exprime dans des répertoires très variés en soliste et en musique de chambre. Elle a donné l'intégrale de l'oeuvre de Rachmaninov pour deux pianos et quatre mains avec la pianiste Florence Cioccolani. Elle a partagé la scène avec le flûtiste Michel Moraguès, le trompettiste Romain Leleu, les violonistes Elsa Grether, Sergio Lamberto, Vadim Tchijik, la violoncelliste Hélène Dautry... Chambriste passionnée, elle a été membre du trio Athéna (1997-2007) au sein duquel elle s'est produite dans de nombreux pays et avec lequel elle a enregistré notamment le trio de Debussy.

En tant que soliste Sandra Chamoux a été dirigée par Jean-Sébastien Béreau, Patrick Souillot, Frédéric Bouaniche... Avec l'orchestre Symphonia Médica dirigé par Nathalie Borgel elle a gravé en concert le second concerto de Rachmaninov.

Depuis 2012 elle est membre du Liberquartet (spécialisé dans la musique d'Astor Piazzolla) avec lequel elle vient de produire deux albums.

Depuis 2015, avec la violoncelliste Hélène Dautry, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger. En 2017, elles ont enregistré les deux sonates de Brahms pour le label Lyrinx, disque couronné d'un 4 étoiles dans « Classica ».

Egalement intéressée par la création contemporaine, elle vient d'enregistrer l'oeuvre de Claire Vazart en créant sa sonate pour piano, un trio et un cycle de mélodies qui lui sont dédiées.

Elle est également membre du comité de direction artistique de Musée en Musique à Grenoble.

Titulaire du CA, très investie dans l'enseignement, Sandra Chamoux est nommée en 2005 professeur de piano au CRR de Grenoble. Parallèlement, elle est invitée à enseigner aux Académies Internationales d'été de Nancy ainsi qu'aux Académies Internationales d'Hiver du Grand Paris. Elle est sollicitée pour donner des Master Class en Suisse, Allemagne, France et récemment en Chine.

Sandra Chamoux, who holds the highest honours of Christian Bernard's class at the "Conservatoire de Grenoble" (CRR), brilliantly joined the Geneva "Haute Ecole de musique (HEM)" [Higher Music Education Institution] in Harry Datyner's class and won the first prize for virtuosity in 1992.

Being a winner of the Viotti and Busoni International Competition, she took lessons from Catherine Collard, Vlado Perlemuter and Yevgeni Malinin. She has performed in many European countries, China, the United States, just to name a few.

An eclectic musician, Sandra Chamoux boasts a very diverse repertoire as a soloist and in chamber music. She performed all of Rachmaninov's lifework on Two Pianos Four Hands with pianist Florence Cioccolani. She's been on stage with flutist Michel Moraguès, trumpeter Romain Leleu, violinists Elsa Grether, Sergio Lamberto, Vadim Tchijik, cellist Héléne Dautry... Being a passionate chamber musician, she was a member of the Trio Athena (1997-2007) with whom she performed in many countries and recorded Debussy's piano trio.

As a soloist, Sandra Chamoux has been conducted by Jean-Sébastien Béreau, Patrick Souillot, Frédéric Bouaniche... She

recorded Rachmaninov's second concerto during a concert with the Symphonia Medica orchestra conducted by Nathalie Borgel.

She's been a member of the Liberquartet (specialized in Astor Piazzolla's music) since 2012, with whom she has just released two albums.

Since 2015, she has often performed in France and abroad alongside the cellist Héléne Dautry. In 2017, they recorded Brahms' two sonatas for the music label Lyrinx, a 4-star record in "Classica."

Also interested in contemporary creations, she has just recorded the work of Claire Vazart by creating her piano sonata, a trio and a number of melodies dedicated to her.

She's also a member of the Museum artistic steering committee for Music in Grenoble. Holder of a Certificate of Competency and highly engaged in teaching, Sandra Chamoux was appointed piano teacher at the "Conservatoire de Grenoble" (CRR) in 2005. She simultaneously teaches at the "Académies Internationales d'été de Nancy" and the "Académies Internationales d'Hiver du Grand Paris". She has also been called upon to give Master Classes in Switzerland, Germany, France and recently in China.

# EMMANUEL CURY

**BARYTON**

Emmanuel Cury a commencé par être danseur contemporain, dans les compagnies de Jérôme Rachell, Myriam Dooche, Catherine Atlani.

C'est après ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris avec Régine Crespin, sa formation au Centre de Musique Baroque puis au Studio Versailles Opéra avec Rachel Yakar et René Jacobs, qu'il a entamé une carrière d'artiste lyrique tant en opéra qu'en oratorio, mélodie et Lied.

Passionné de pédagogie, il a été successivement enseignant en danse et en chant, responsable du département musique puis directeur pédagogique à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque.

Titulaire des CA de chant et de Direction, il a exercé des fonctions de directeur dans les conservatoires d'Eybens, de Reims, de Grenoble.

Il est actuellement professeur de chant au conservatoire de Grenoble, auprès

des chanteurs et des comédiens en cycle d'orientation professionnelle.

Attentif à la musique contemporaine, il a créé des œuvres de Christian Sébille à Reims, collaboré avec le centre Césarée, avec le Grame à Lyon, avec la compagnie Temps Relatif à Grenoble, avec le festival « les Détours de Babel »...

Il se produit régulièrement dans des programmes allant de Buxtehude à Ligeti, en opéra, oratorio, spectacles, avec une tendresse particulière pour la mélodie et le Lied.

On a ainsi pu l'entendre en concerts et tournées, en soliste, récitals et petit ensemble, avec :

François-Xavier Bilger, François Boulanger, Nicolas Bucher, Bernard Cavanna, Sandra Chamoux, Luc Denoux, Patrick Fournillier, Michel-Marc Gervais, Sébastien Jaudon, Michel Laplénie, Françoise Lasserre, Jean-Claude Malgoire, Marc Minkovski, Jacques Moreau, Philippe Nahon, Alain Neveux, Arnaud Petit, Jean-Marie Puissant, Jacques Rebotier, Rachid Safir, David Selig, Patrick Souillot...

*Emmanuel Cury started as a contemporary dancer alongside people like Jérôme Rachell's, Myriam Dooghe, and Catherine Atlani.*

*It was after his studies at the "Conservatoire National Supérieur" of Paris with Régine Crespin, training at the Baroque Music Centre and at Studio Versailles Opera with Rachel Yakar and René Jacobs that he began a career as a lyric artist in both opera and oratorio, melody and Lied music.*

*Being an enthusiast of pedagogy, he was alternatively a dance and singing teacher, head of the music department and then pedagogical director at the "Ecole Supérieure des Arts du Cirque" (professional circus school) Holder of a Certificate of Competency in singing and conducting, he served as director in the "Conservatories" (chartered artistic institutions) of Eybens, Reims, and Grenoble. He is currently a singing teacher at the "Conservatoire de Grenoble", for singers*

*and actors in the career guidance cycle.*

*With a keen ear for contemporary music, he authored pieces for Christian Sébille in Reims, collaborated with the "Césarée" centre, the "Grame" in Lyon, the "Temps Relatif" company in Grenoble, the "Les Detours of Babel" festival...*

*He often performs in programmes ranging from Buxtehude to Ligeti, in opera, oratorio, shows, with a soft spot for melody and Lied music.*

*He has performed in concerts and tours, as a soloist, in recitals and small sets with: François-Xavier Bilger, François Boulanger, Nicolas Bucher, Bernard Cavanna, Sandra Chamoux, Luc Denoux, Patrick Fournillier, Michel-Marc Gervais, Sébastien Jaudon, Michel Laplénie, Françoise Lasserre, Jean-Claude Malgoire, Marc Minkovski, Jacques Moreau, Philippe Nahon, Alain Neveux, Arnaud Petit, Jean-Marie Puissant, Jacques Rebotier, Rachid Safir, David Selig, Patrick Souillot...*

